

Rechercher dans Ména

vendredi, 28 septembre 2018

# Metula News Agency

Page principale [S'abonner/Se mettre à jour](#) [Votre abonnement](#) [Finances/pub](#) [A propos de la Ména](#)

## Marguerite Duras : une politique de la destruction ? (info # 012609/18)



[Analyse d'une oeuvre](#)

mercredi, 26 septembre 2018

Par Llewellyn Brown

Marguerite Duras apparaît autant comme une personnalité médiatique que comme un auteur d'œuvres marquantes telles que *Le Ravissement de Lol V. Stein* et *L'Amant*, ce dernier ayant connu immédiatement un immense succès commercial. Certaines de ses phrases et prises de position pouvaient faire scandale, comme le titre de son article au sujet de Christine Villemin, inculpée dans l'affaire du « petit Grégory » : « Sublime, forcément sublime, Christine V. » (17 juillet 1985) ; phrase perçue comme justifiant un acte d'infanticide. Une autre phrase, énoncée dans le film *Le Camion*, paraît expéditive, exagérée : « Que le monde aille à sa perte, c'est la seule politique ». En effet, on croirait entendre là une volonté de destruction généralisée, exprimant un mépris des valeurs qui assurent la culture et la dignité humaine. Si l'on y ajoute des phrases concernant le rejet des livres, du savoir, des écoles, on serait conforté dans ce jugement, et l'on croirait reconnaître des slogans inspirés par les mouvances post-Mai 1968, proclamant la fin d'un monde traditionnel périmé, comme : « La destruction de la société de classes » (*Détruire dit-elle*).

La question est, on s'en doute, plus complexe et nuancée, s'agissant d'un écrivain qui fait œuvre de création : c'est ce que nous avons essayé d'éclaircir dans un récent livre « *Marguerite Duras : écrire et détruire, un paradoxe de la création* » [1]. Dans cette conjonction entre destruction et création, il s'agit fondamentalement d'une nécessité dans laquelle se trouve l'écrivain – mais cela concerne chacun d'entre nous – de trouver sa propre place dans le langage, tout comme dans les structures imposées par sa famille et par la société. En d'autres termes, il s'agit de trouver sa propre langue, inédite : celle qui n'a pas été prévue par les discours ambiants, préétablis.



### Fleurs de méninges

Parler, écrire, c'est opérer une destruction, tout autant que créer, et nombre d'œuvres de Duras traitent de cette lutte avec les discours qui écrasent et étouffent toute singularité. Il suffit d'entendre la vulgarité des personnalités politiques et des journalistes actuels pour comprendre une observation comme celle-ci : « tous ces ministres, tous ces hommes terribles, terribles à voir, terribles à entendre, ils sont morts et ils ne le savent pas ». Ils sont « morts » parce qu'ils ignorent tout de ce qui anime leurs actions. Ils annoncent les mêmes sentences, ils gèrent la collectivité mais sont incapables d'écouter les hommes ; ce qui suppose, au départ, d'être capable d'écouter soi-même, ses propres désirs.

La société de consommation – encore plus envahissante aujourd'hui avec l'omniprésence intrusive des outils électroniques de communication – fait l'objet des critiques de Duras, tout comme l'idéologie communiste, ce qui l'amène à déclarer : « Un militant, c'est quelqu'un qui ne doute pas », (*Le Camion*, 1977). En effet, elle fut évincée du PCF en 1950 à la suite d'un « procès stalinien ». N'étant plus dupe des oppositions factices, elle nota la complicité réunissant le patronat et le prolétariat pour maintenir le *statu quo* : « Leur même politique :

[Login/Logout](#)

[Contacts](#)

[Forum](#)

### Le commentaire

"Monsieur Sami El Soudi, par P Vallois",

Je consulte ce site depuis longtemps et je vois qu'il n'est pas trop vivace. Cela n'a guère d'importance. Les articles suffisent.

Sauf, à mes yeux, sur un point. C'est qu'il semble qu'aucun lecteur n'ait pris soin de vous marquer toute la considération, la haute estime, que dis-je, le bonheur que l'on éprouve à lire vos textes.

Vous êtes, je crois, la personne au monde qui fait le mieux comprendre ce qui se passe au Proche et Moyen-Orient.

Vos papiers depuis 2003 sont incomparables. Ils méritent d'être réunis et publiés. A tout le moins.

Merci infiniment."

### Système préférentiel de paiement de l'abonnement :

**par carte bancaire**, auprès de la Royal Bank of Scotland, hautement sécurisé, en français, pour accéder presser [\[ici\]](#)

### Nouveau:

**En envoyant un email** à [info@metulanews.info](mailto:info@metulanews.info) indiquant s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement, en mentionnant impérativement tous les détails suivants :

A. Le type d'abonnement choisi (consulter la liste des différentes options à la page <http://www.menapress.org/sub/subscri>

retarder à l'infini toute révolution libre ». Chaque militant cherche à « mutiler l'autre de sa donnée fondamentale : sa propre contradiction ». Duras traite le totalitarisme non seulement dans *Le Camion*, mais aussi dans des œuvres moins connues comme *Un homme est venu me voir* et *Abahn Sabana David*.

Contrairement à de nombreux créateurs et intellectuels, Marguerite Duras soutenait la révolte du Printemps de Prague, appelant les Russes qui entraînent avec leurs chars : « Ces nouveaux tueurs. Ce résultat obtenu par la collusion entre le capitalisme et le socialisme ».

C'est bien à partir de cet impératif de disposer de sa propre parole que Duras répond à des événements catastrophiques de notre époque. Devant la destruction d'Hiroshima par la bombe atomique, elle dénonça les discours édifiants, pacifistes, qui prétendent rendre compte de la souffrance humaine au moyen de termes généralisants.

Dans le film *Hiroshima mon amour* (1958), tourné par Alain Resnais, loin de prétendre parler à la place des victimes, elle réalise une construction dans laquelle le personnage principale – Riva – retrouve, dans la ville dévastée, un écho à sa propre histoire, marquée par un événement traumatisant durant l'Occupation. Au lieu d'expliquer, de gloser, elle affirme « l'impossibilité de parler » de la catastrophe : le film, en revanche, *dit* cette impossibilité.

Les camps de concentration sont abordés dans *La Douleur* – avec la recherche désespérée par Duras de son mari, Robert Antelme, parmi les déportés revenus en France – et la Shoah est d'une importance capitale. Le récit *Abahn Sabana David* (1970), par exemple, montre la destruction du pouvoir totalitaire d'un dénommé « Gringo » : manipulateur de langage, constructeur d'édifices en ciment. Ce chef charge Sabana et David de garder « le juif », en attendant qu'il vienne l'exécuter. Le texte – composé essentiellement de dialogues – montre comment un pouvoir et un discours monolithiques sont progressivement fissurés par la prise de conscience progressive de l'homme de main, David.

La question du judaïsme occupe une place centrale ici : le Juif « Abahn » est celui qui exhorte David à « parler, détruire » : c'est-à-dire, à détruire les mots d'ordre par une parole libre, non ordonnée par les impératifs émanant du pouvoir. Le lien de Duras à la judéité relève d'une articulation comparable à celle de Riva face à la destruction d'Hiroshima : la catastrophe collective est abordée à partir d'une souffrance singulière, subjective.

Saisie par la certitude que son mari, Robert Antelme, est mort sur le chemin de retour des camps, Duras écrit, dans *La Douleur* : « Des milliers, des dizaines de milliers, et lui. Lui qui est à la fois contenu dans les milliers d'autres, et détaché pour moi seul des milliers d'autres, complètement distinct, seul ». Le collectif et le singulier sont, tous deux, incommensurables : tout en étant indissolublement liés, chaque terme préserve sa spécificité.

C'est par ce biais que Duras fit l'expérience de son lien intime avec la Shoah. Son compagnon, Dionys Mascolo, explique que Robert Antelme « nous avait par son retour déportés avec lui, et de là, nous nous sommes judaïsés à jamais ». Il ne s'agit aucunement, ici, d'une identification abusive, d'un militantisme de pacotille, mais d'une réelle expérience qui avait, pour conséquence, que Duras s'en sentait marquée pendant des années : « L'histoire des Juifs, c'est mon histoire. Puisque je l'ai vécue dans cette horreur, je sais que c'est ma propre histoire. Alors j'ai osé écrire sur les Juifs ». Cette expérience la poussa à détourner le terme *communisme* de son sens usuel. Dans *Abahn Sabana David*, on déclare que le communisme est « impossible » et, face aux constructions érigés par Gringo : « Il faudra quand même essayer de ne pas le construire ». Le *communisme* devient tout le contraire d'un projet de masse : il exprime la possibilité d'être réceptif aux autres, du fait de s'être défait de toute emprise par les discours du pouvoir et des liens collectifs.

C'est dans ce contexte que Duras put énoncer, dans *Le Camion* : « Que le monde aille à sa perte, c'est la seule politique ». En effet, c'est en voulant « construire » le monde que l'individu se trouve appelé à faire le sacrifice de sa propre vérité, de sa parole indomptable, pour assurer la cohésion de la collectivité : parti, clan, patrie. L'inertie l'emporte alors sur le désir. Ce choix d'une formulation négative est exprimé clairement par Duras : « Je préfère un vide, un vrai vide, à cette espère de ramassis, de poubelles géantes de toute l'idéologie du <sup>xx</sup><sup>ème</sup> siècle ».

Ceux qui sont revenus de leurs illusions, ainsi que les victimes des utopies de masse, saisiront aisément la qualité salubre de cette position. « Que le monde aille à sa perte » doit donc s'entendre sur le plan strictement subjectif : « la perte du monde [...] enfin vécue par tous, et personnellement ». Il s'agit de « la seule démocratie possible », qui exige la plus grande honnêteté vis-à-vis de sa vérité subjective, et qui conditionne des liens non coercitifs avec les autres ; l'acceptation que l'on ne réussira jamais à produire l'unité et l'harmonie mythiques de l'humain.

Les énoncés politiques de Duras ne sont donc pas justiciables d'une extension universelle en tant que projet de société. C'est la raison pour laquelle ils sont intimement pris dans le tissu de la création littéraire, cinématographique, où Duras élabore sa réponse à sa propre expérience de la destruction. Les idéologies qui sèment le carnage au prétexte de vouloir le bien de l'humanité sont légions. Parmi les dernières : le socialisme (national et international) et l'islam. Leur histoire révèle qu'en prétendant répandre le bien, on dissimule – à soi-même et aux autres – sa propre motivation inavouable. Duras nous montre qu'en s'affrontant à la destruction inhérente à son existence on emprunte le seul moyen de ménager un lien d'extériorité apte à faire tomber ces illusions.

**Note :**

B. Votre type de carte (Visa, Diners, Master Card etc.)

C. Le numéro de votre carte.

D. Le nom du détenteur de la carte tel que figurant sur celle-ci.

E. La date d'échéance de la carte (mois, année).

F. Le numéro de sécurité : les 3 derniers chiffres apparaissant au dos de la carte.

G. Votre adresse physique.

Nous vous enverrons une confirmation de la transaction et détruirons consciencieusement les informations que vous nous aurez transmises immédiatement ensuite.

Vous pouvez également adresser le montant net de vos abonnements,

par transfert bancaire, à :

MIZRAHI TEFAHOT BANK LTD.  
SHDEROT TEL - HAI 77 STREET  
BRANCH NO. : 487  
KIRYAT SHMONA  
SWIFT : MIZBILT  
ACC : 448025  
NAME : METULA NEWS AGENCY S.A  
IBAN : IL 19 0204 8700 0000 0448 025

Les avantages de l'abonnement :

- Recevoir les dépêches par E-mail dès qu'elles sont publiées par la Ména
- Accéder à toutes les rubriques de ce site
- Accéder à tous les articles
- Accéder au forum
- Lire l'article tel que son auteur l'a écrit
- Obtenir le droit d'envoyer les articles à ses amis
- Accéder à la fonction d'impression
- Accéder à la Ména lors de ses déplacements
- Accéder aux articles anciens
- 30 jours gratuits, sans engagement
- Participer à l'essor de la Ména
- Participer à l'effort de ré-information

**Nouvelles archives** • [janvier](#)

[2018](#)

[1] Llewellyn Brown, *Marguerite Duras : écrire et détruire, un paradoxe de la création*. Paris, Lettres modernes-Minard, « Archives des Lettres modernes ; 297 », 2018.

- [décembre, 2017](#)
- [novembre, 2017](#)
- [octobre, 2017](#)
- [septembre, 2017](#)
- [août, 2017](#)
- [juillet, 2017](#)
- [juin, 2017](#)
- [mai, 2017](#)
- [avril, 2017](#)
- [mars, 2017](#)
- [février, 2017](#)

## Comment mourra la "cause palestinienne" ? (info # 012309/18)



[Analyse](#)

dimanche, 23 septembre 2018

Par Guy Millière

Donald Trump n'a pas encore présenté son plan de paix pour le Proche-Orient. Il lui reste à vaincre quelques réticences et à obtenir les résultats de quelques actions menées en ce moment.

Il lui reste aussi à voir ce qui va se passer en Iran lorsque les sanctions américaines entreront pleinement en vigueur, début novembre. Il doit encore convaincre le roi de Jordanie, et, si nécessaire, lui faire comprendre que sans argent américain, il pourrait se retrouver singulièrement à manquer d'air et dans la même situation que celle dans laquelle les mollahs de Téhéran sont confinés.

Sans qu'on n'en connaisse tous les détails, on sait que le plan aura des ressemblances avec la "solution à trois Etats" proposée il y a longtemps par John Bolton, et qu'aucun des trois Etats concernés n'est un Etat palestinien, qui n'existe et n'existera que dans les fantasmes des anti-israéliens les plus fervents.

L'un des Etats sera Israël, avec pour capitale Jérusalem une et indivisible. Un autre Etat sera l'Egypte d'Abdel Fattah al Sissi, à qui les Etats-Unis aimeraient confier la bande de Gaza (si l'Egypte s'occupe du Hamas, elle s'en occupera "à l'égyptienne", et l'on peut gager que la presse occidentale sera moins choquée que si c'est Israël qui s'en chargeait). Le troisième Etat sera la Jordanie, et ce n'est pas du tout un hasard si des membres de l'administration Trump rappellent ces temps derniers que les Arabes vivant en Judée-Samarie étaient jordaniens jusqu'en 1988. Ce n'est pas non plus un hasard si, dans la presse jordannienne, on trouve ces temps des articles affirmant que la Jordanie a plus de légitimité à revendiquer une part de la Judée-Samarie que les dirigeants "palestiniens" ; la légitimité de la Jordanie sur tout ou partie de la Judée-Samarie n'existe pas, mais celle des dirigeants palestiniens existe infiniment moins encore.

L'administration Trump fait pression pour que l'Autorité Palestinienne revienne à la table des négociations, et s'attend à un refus persistant qui lui permettra de dire au monde arabe sunnite qu'il n'y a rien à faire avec "ces gens-là". Ce qui est rigoureusement exact. Et il est prévu que le monde arabe sunnite reconnaîtra qu'il n'y a effectivement rien à faire avec ces gens-là. Si, très improbable hypothèse, l'Autorité Palestinienne revenait à la table des négociations, l'administration Trump lui offrirait de se soumettre totalement ou de se démettre. Autrement dit, de renoncer totalement au terrorisme et aux incitations à la haine, d'accepter de régir des zones autonomes à la stricte condition qu'il y ait renoncement total au terrorisme.

Pour l'heure, les dirigeants "palestiniens" semblent ne pas comprendre ce qui leur arrive et vivre dans un monde parallèle qui, bientôt, n'existera plus que dans leur tête. Ils prétendent toujours que Jérusalem sera leur capitale, qu'ils veulent le retour de cinq millions de "réfugiés", et qu'ils n'abandonneront pas la "lutte armée". Ils clament qu'ils ont toujours des appuis ; ils feignent de ne pas voir que le régime iranien va très mal, et que la Turquie ne se porte pas très bien. Ils invoquent l'Union Européenne, qui continuera à les appuyer jusqu'au bout ; ils simulent d'ignorer que l'Union Européenne se fissure et qu'y émergent des dirigeants - Viktor Orban, Matteo Salvini, Sebastian Kurz, pour ne pas les citer -, moins enclins à suivre la ligne islamique et hypocritement antisémite défendue par Mogherini, Macron et Merkel.



La farce est bientôt terminée

## USA : c'est la DCA syrienne qui a abattu l'Iliouchine (031809/18)



[Breaking News !](#)

lundi, 17 septembre 2018

© Metula News Agency